

l'héroïne de ce drame intime dont nous avons jadis parlé. Mais une nouvelle plus intéressante pour les lecteurs de la *Revue du Lyonnais* nous était apportée de Paris. M. Héron de Villefosse signalait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le travail de M. Dissard, conservateur du musée de Lyon, sur la découverte d'une inscription très curieuse du II^e siècle, faite dans une maison du XVI^e siècle dans le quartier Saint-Paul, inscription déjà signalée par Siméoni comme provenant d'un monument élevé à Fourvière, dans l'enceinte de l'Assemblée des trois provinces de la Gaule en l'honneur d'un prêtre : *Sex. Julius Thermianus* et de sa famille.

Puisque j'en suis aux Musées pourquoi ne pas signaler la prise de possession, le 3 mars, par la direction des Beaux-Arts, à Paris, des dessins légués par Puvis de Chavannes et que le monde des arts attend avec tant d'impatience ? Faut-il signaler aussi la remise au musée de Lyon d'une relique précieuse pour tous ceux qui ont au cœur le culte du souvenir des actes héroïques de l'année terrible ? Je veux parler de la hausse du fameux canon « La Catherine » qui eut l'honneur de tirer à Belfort le dernier coup de la guerre franco-allemande, le 13 juin 1871, et que tous nos mobiles connaissaient bien. La Société des Anciens Mobiles du Rhône avaient reçu ce précieux dépôt des mains du colonel de la Laurencie, un des héros de ce siège fameux.

Je poursuis ma chronique : le 11 mars, Son Eminence le cardinal Couillé demande qu'on lui fasse connaître les écrits, manuscrits ou imprimés qu'a pu laisser le Père Chevrier, le vénéré fondateur de l'œuvre admirable du Prado. Le même jour une enquête s'ouvre, sur l'ordre de M. Le Roux, préfet du Rhône, sur certains faits graves révélés à l'asile de Bron et qui, depuis longtemps, ont